

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Imprimé
et publié
à
1563, Royale
Trois-Rivières
Deuxième
classe
"Port de
retour
garanti"

PORTRAIT D'UN PREMIER MINISTRE

Dans la vie, il arrive que le persécuté se trouve en situation de prendre une douce revanche. Et toute la galerie d'applaudir alors au phénomène toujours réjouissant du renversement de la vapeur.

La bonne Judy LaMarsh fut la Cendrillon du cabinet Pearson, auquel elle servit obligeamment de bouc émissaire et dont elle essuya maintes fois les mauvais procédés. L'ancien premier ministre, toujours favorisé par les circonstances, se pensait maintenant hors d'atteinte du boomerang que pouvait provoquer l'imposant égérie. Hélas, il avait sous-estimé le pouvoir d'attaque de l'ancienne secrétaire d'état qui, aujourd'hui, dans des mémoires fort piquants, ridiculise son ancien chef qu'elle nous présente tout simplement comme un faux bonhomme dans le privé et un piètre homme d'état face à ses responsabilités de premier ministre d'un grand pays.

Même s'il est impossible d'approuver tous les traits de l'impitoyable mémoraliste, il faut tout de même reconnaître que le portrait, même poussé, reste vraisemblable.

Comme premier ministre du Canada, Pearson a personifié l'irrésolution et l'opportunisme comme pas un avant lui. A cet égard, il a eu les défauts de l'un de ses prédécesseurs, MacKenzie King, mais point ses qualités.

Habile à masquer ses déficiences, Mike Pearson n'avait cependant rien du politicien vulgaire, encore moins du démagogue. Esprit superficiel, enclin aux spéculations souvent hasardeuses, il avait l'art de se mettre en difficultés. Affecté d'un penchant pour la chimère, il était dépourvu de sens pratique et sa politique hésitante n'eut jamais la moindre prise sur le réel. Quand il gagna le prix Nobel de la paix, c'est surtout le gouvernement de M. Saint-Laurent que l'on décora à travers sa personne mais sa réputation bénéficia grandement de cette reconnaissance officielle que se méritait alors la politique canadienne.

L'ayant vu à l'oeuvre, improvisateur hésitant, Judy LaMarsh a bien raison de mettre en doute ses qualités de chef. Il se trouva toujours embarrassé dans ce rôle pour lequel il n'était point fait. Changer son fusil d'épaule était pour lui de bonne guerre.

Sa pensée épousait les circonstances, sans essayer de les modifier. Il manquait de virilité et de stature. Les attitudes courageuses n'étaient pas son fort; tant s'en faut. Que de fois, on l'a vu, comme dans le cas de M. Favreau, chercher des échappatoires et laisser tomber un ami, plutôt que d'avoir à le défendre, en justifiant des attitudes qu'il avait lui-même conseillées.

(Suite à la page 2)



Enfin un motel de 102 chambres à Trois-Rivières



CP Hôtels exploitera à Trois-Rivières un motel de 102 chambres. L'immeuble d'une valeur de \$1.5 million, propriété de M. Jacques Corbell, industriel du Québec, ouvrira ses portes en septembre 1969. On voit ci-haut, lors de l'annonce du projet, le maire René Matteau, de Trois-

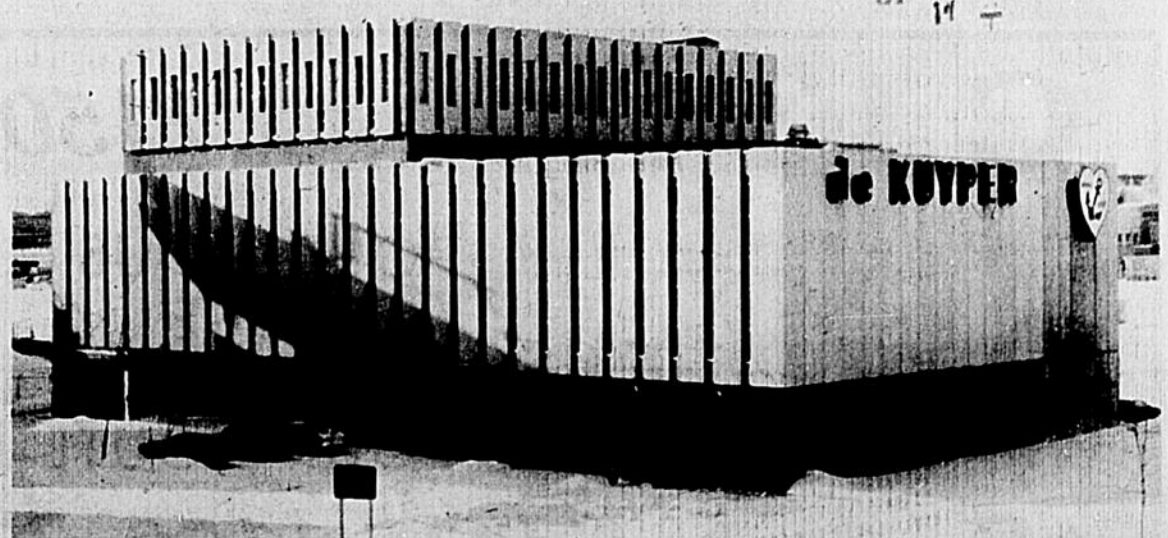
Rivières, M. Jacques Corbell, l'hon. Dufferin Roblin, vice-président exécutif de Canadian Pacific Investments, M. C. G. Burton, vice-président exécutif de CP Hôtels, et le député de Trois-Rivières, à Ottawa, M. J.-A. Mongrain. (Photo Canadien Pacifique)

Le nouveau pont Sorel-Tracy vient d'être inauguré



Le nouveau pont entre Sorel et Tracy, long d'un demi-mille, repose sur 16 piliers dont quatre en rivière. Il vient d'être inauguré par le Ministre de la Voirie, M. Lafontaine.

De Kuyper tient toujours la première place



Saviez-vous que le "gin au grand coeur" est si populaire au Québec que son volume de vente dépasse de beaucoup celui de toute autre marque? Le traditionnel gin de Kuyper Geneva est distillé ici même, dans la Belle Province, depuis 1933. Voici le nouveau visage de la distillerie John de Kuyper & Fils, entièrement rénovée en

1967. L'édifice, de conception ultra-moderne s'élève près du site de "Terre des Hommes" et de l'autoroute Bonaventure, à Montréal. Henry de Kuyper — descendant en droite ligne de John de Kuyper de Rotterdam, qui fonda l'industrie en 1695 — dirige la succursale nord-américaine de la compagnie.

"TIREZ AU CLAIR"

Monsieur Jacques Keable,
Animateur de l'émission
"Tirez au clair",

Case postale 6000,
Radio-Canada,
Montréal, P.Q.

Cher monsieur Keable,

J'ai écouté attentivement l'émission "Tirez au clair", hier soir, jeudi le 16 janvier.

J'aurai été profondément indigné par les propos vulgaires et outranciers de Michel Chartrand, lequel s'est plu à déverser son fiel sur tous ceux qui ne partagent pas ses idées saugrenues.

Je suis étonné que, comme animateur, vous n'avez pas cru devoir intervenir pour faire cesser ses exagérations, et lui faire remarquer que des dizaines de milliers de téléspectateurs entendaient ses élucubrations tout en observant sa bizarre tenue vestimentaire.

Peut-être que les insolences de Chartrand ont procuré un certain contentement à quelques hurluberlus de son acabit; mais, par contre, elles auront provoqué un profond dégoût chez tous les gens bien pensants.

C'était vraiment pitoyable de voir la quasi-pagaille qui existait lorsque des dirigeants du C.T.Q. approuvaient certaines dispositions du "bill" en discussion, alors que les responsables du C. S. N. étaient d'avis contraire.

L'un des participants qui a peut-être le mieux résumé la réunion (?) est celui qui a déclaré que "dans tout cela, c'est encore le brave et honnête ouvrier qui est l'exploité, et ce, en

raison des luttes intersyndicales."

Il aurait pu ajouter qu'il existe de soi-disant experts syndicalistes qui ne sont en réalité que de tristes opportunistes qui ne soupirent qu'à se procurer la gloriole, tout en tenant à continuer à recevoir les rémunérations attachées à leurs emplois lucratifs.

D'ailleurs, et encore à propos de Michel Chartrand, c'est ce même individu qui, il y a quelque temps, interrompait grossièrement le ministre Armand Maltais, à la télévision, et ce, au point où M. Maltais s'est vu dans l'obligation de cesser son allocution. Et c'est alors que M. Marcel Pepin, président du C.S.N. s'est adressé à son "confrère Chartrand" (dixit M. Pepin) pour le rappeler à l'ordre et lui dire sans ambages qu'il devait avoir la décence de respecter la personnalité de M. Maltais et lui laisser la liberté de s'exprimer devant son auditoire.

L'émission "Tirez au clair" du 16 janvier aura donc été un bien triste spectacle; et nombreux devaient être les participants qui se sentaient humiliés de se voir dans une telle ambiance où le plus élémentaire savoir-vivre était inexistant chez une grande partie des interlocuteurs.

Monsieur l'animateur, je ne saurais aucunement mettre en doute votre bonne foi; mais, à regret, je reste convaincu que vous n'avez pas réussi à garder le contrôle de l'émission et ce, par suite des agissements de certains énergumènes.

Bien à vous,

MAURICE LAURIN
(Juge à la retraite)

A LA RECHERCHE DU COMEDIEN ET AUTEUR JULIEN DAoust

Québec, le 19 décembre 1968.
— La Direction générale du Théâtre du ministère des Affaires culturelles est à la recherche de témoignages et de documents qui permettront aux responsables de retracer les activités de Julien Daoust.

Cette homme, fondateur du Théâtre national, a eu, en dehors de ses activités littéraires, une carrière théâtrale particulièrement active. Il a notamment fait des nombreuses tournées, à travers le Québec et aussi à l'étranger (Etats-Unis), où existait une forte concentration de gens d'origine canadienne-française.

Il reste sans doute nombre de photos, articles, programmes ou encore des lettres et des livres publiés à son sujet. La direction générale du Théâtre est intéressée à tous les faits et gestes de ce Québécois qui a contribué activement à la vie culturelle du Québec.

Les documents doivent être adressés à Guy Beaulne, directeur général du théâtre, ministère des Affaires culturelles, Hôtel du Gouvernement, Québec. Ceux-ci seront retournés aux personnes qui en expriment le souhait, en précisant bien leur adresse.

LES BONNES RECETTES

Sirup d'orange

Choisir de belles oranges bien mûres. Sur deux ou trois oranges enlever finement le zeste que l'on met de côté pour parfumer le sirop, puis achever de peler les oranges. En écraser la pulpe, exprimer ensuite le jus dans un torchon mouillé. Peser le jus. Mettre 800 grammes de sucre pour 500 grammes de jus.

Mette le tout sur le feu, dans une bassine en cuivre.

D'autre part, tendre un linge mouillé sur un cadre de bois; étendre dessus les

zestes d'oranges. Dès que le sirop entre en ébullition le verser bouillant sur ces zestes.

Faire bien refroidir avant de mettre en bouteille.

Nota.— De la même façon se prépare le sirop de citron, mais comme le jus de ce dernier est trop acide, il convient de lui ajouter une quantité égale d'eau et d'y joindre la proportion voulue de sucre.

(Extrait du "Nouveau Larousse Gastronomique").

PORTRAIT D'UN ANCIEN...

(Suite de la page 1)

Nature encline à la civilité et aux délicatesses, il était à l'aise dans les salons tenus par de vieilles dames dont il avait d'ailleurs les belles manières et le doctement du chef. Son excellente éducation de famille se voyait dans tous ses gestes, dans ses sourires obligés, dans sa main tendue. Plusieurs ont pourtant eu à se repentir de s'être laissés prendre à cette urbanité quelque peu traîtresse.

Par un curieux snobisme de l'esprit, lui si près de ses affinités bourgeoises, il mit toujours beaucoup de coquetterie à flirter avec la gauche, à rechercher la collaboration des jeunes à l'esprit progressiste. C'est ce

qui permit à Pierre Elliott Trudeau de devenir rapidement son dauphin. Une fois de plus, Mike Pearson, à la politique si caduque, avait voulu faire jeune devant l'opinion publique.

Malgré ses exagérations, la chronique du règne de Pearson que nous livre aujourd'hui la volumineuse Judy LaMarsh avant de plonger dans l'oubli, ne manque pas de vérité. Elle marque un heureux précédent dans nos annales politiques, où l'on n'avait jamais osé s'attaquer aux réputations surfaites. A ce parti-pris de voir les hommes tels qu'ils sont, on n'a pas fini de faire écho.

Clément Marchand



de **Kuypers**
le gin
au grand
coeur

DEPUIS 1695

JOHN DE KUYPER & FILS (CANADA) L.T.E.E. • BLENDED GIN • DISTILLE À QUÉBEC

Pour vos photographies
VOYEZ

**Michel
BONENFANT**
(Photographe
au Bien Public)

•
RENDEZ-VOUS

•
COMMANDES

921, des Mélèzes
Tél. 374-4488

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Case postale 1464
Tél.: 378-4831

CJTR..... 1150 au CADRAN

Programmes

POUR TOUS LES GOÛTS
MUSIQUE
POUR TOUS LES JEUNES
POUR TOUTE LA FAMILLE

Ecoutez CJTR 1150 Tous les jours

CHAMPION — TOUJOURS

En quelques mots

par Maurice Huot

LES BOUCLIERS SE LEVENT

Il fallait s'y attendre, une levée de boucliers s'est opérée déjà contre les velléités du gouvernement de M. Trudeau d'appointer un représentant canadien près le Saint-Siège. Roger Champoux, dans *La Presse* du samedi 18 janvier, parle du modérateur de l'United Church of Canada, M. Robert B. McClure, de Toronto, qui aurait dit non à cette représentation diplomatique près le Vatican.

"L'attitude de l'United Church of Canada, d'écrire Champoux devance les faits, rejoint un début de panique, et se révèle aussi inutile que maladroite. Nous pensions que les dirigeants religieux de confession protestante avaient depuis longtemps abandonné ces formules d'un autre âge".

Parmi ceux qui s'effarouchent que le Canada ait un ambassadeur au Vatican, il y a ceux qui se consolent en songeant que si cette représentation existe un jour, elle n'aurait aucun motif religieux. Mais pourquoi n'aurait-elle pas un caractère religieux aussi bien que laïc? Je le mentionnais dans un précédent article, le Canada compte plus de 8 millions de Catholiques, la religion fait partie de la culture d'un peuple.

Or si l'on admet qu'il y a deux cultures fondatrices ici au pays, deux langues officielles distinctes, pourquoi ne pas admettre aussi qu'il y a une religion pratiquée par presque la moitié des habitants du Canada et que l'Etat, en vertu de la Démocratie et du nombre, doit en tenir compte.

Du point de vue religion les catholiques sont les plus

nombreux au Canada, les autres dénominations religieuses ne réunissant qu'un nombre bien inférieur aux Catholiques. C'est pourquoi nommer un représentant au Vatican de la part du gouvernement canadien ne serait qu'un geste de pure justice démocratique. Beaucoup d'encre va couler d'ici la nomination d'un ambassadeur au Vatican. Si M. Trudeau cède sur ce terrain aux pressions qu'on va lui faire pour tenter de jeter encore une fois le projet aux oubliettes, comme du temps de King, ce sera un désastre! King avait l'excuse lui d'être Protestant, excuse derrière laquelle M. Trudeau ne pourra se réfugier.

Rappelons-nous-le, il y a deux cultures principales au Canada et le mot culture englobe non seulement la langue mais la religion qu'on en disent certains.

Mon opinion est que le gouvernement canadien doit non seulement aider à sauvegarder les deux langues officielles du pays, mais aussi les religions majeures pratiquées par le grand nombre des citoyens, en partant toujours du principe que les croyances religieuses sont parties intégrantes de la culture d'un peuple... On a trop longtemps ignoré cet aspect d'une réalité. Mais pas en Angleterre où la reine est aussi chef religieux...

Cessons de nous leurrer, le premier ministre du Canada devrait être ipso facto, le protecteur des deux grandes entités religieuses au Canada, le Catholicisme et le Protestantisme, puisqu'elles reflètent les croyances de la majorité de la population.

EN MARGE D'UN NOUVEAU LIVRE

Le livre de Judy LaMarsh : "Memoirs of a Bird in a Gilded Cage", ou, ce qui pourrait se traduire en français, "Mémoires d'un oiseau dans une cage d'or" et dans lequel l'auteur raconte le milieu parle-

mentaire fédéral où elle a séjourné, a fait son tour de presse. Dans certains milieux politiques on a mal accueilli les jugements que Mlle LaMarsh a portés sur ses anciens collègues du cabinet Pearson.

La galerie de portraits que Mlle LaMarsh a peints, certaines observations acides sur le milieu parlementaire d'Ottawa ont soulevé les commentaires les plus variés. Moi, je ne blâme nullement l'auteur de ce qu'elle a écrit, mais je blâme une société politique qui a cédé aux lamentations des féministes et des bas-bleus et qui a permis que des femmes jouassent le terrible jeu de la politique.

Je regrette, mais je suis de ceux pour qui certains métiers sont purement du ressort masculin. Si les femmes s'y introduisent, tant pis pour ceux qui ont laissé faire. La place de la femme n'est pas dans l'enceinte des Parlements, car la femme est un être trop émotif, trop instable pour prétendre diriger même partiellement, les affaires de la nation. De plus, la femme est essentiellement indiscreète, ce qui est une raison de plus pour l'écarter des affaires publiques.

Chez les peuples anciens, la femme ne prenait pas part directement aux affaires pu-

bliques, bien que certaines femmes, par leurs charmes, leurs intrigues, leur ascendant sur des hommes en position de gouvernants, on pu influencer indirectement la marche de l'Etat.

Ici au pays, l'on se demande vraiment ce que les quelques femmes qui ont accédé à des charges publiques ont apporté de vraiment constructif? De plus en plus, la femme entend envahir plusieurs champs d'action. Il faut se demander ce que, au point de vue social, cela apporte de bien, de remarquable?

La femme souvent exagère et juge plus avec ses nerfs et son coeur qu'avec la raison froide. Cela peut valoir des catastrophes.

Beaucoup d'hommes sont coupables d'avoir permis aux femmes d'envahir toutes sortes de champs d'action, ils seraient bien mal placés alors pour reprocher ensuite aux femmes d'écrire ce qu'elles pensent des milieux professionnels masculins. Qu'ils endurent maintenant!...

LA DISTINCTION

L'on parle tant aujourd'hui de l'égalité entre humains, qu'on croit réellement que c'est arrivé en certains milieux naïfs. Au temps de la monarchie, en France, on était soit de la Cour, soit des manants. Tout le monde le savait et l'acceptait. Cela dura jusqu'au jour où le peuple s'étant fait leurrer par les révolutionnaires, jeta tout par terre.

Depuis, l'on prétend non seulement en France mais ailleurs, avoir nivelé toutes les couches sociales et l'on a presque réussi à faire croire au peuple que tous sont égaux.

En réalité, les castes que l'on croyait avoir abolies sont revenues sous d'autres formes. Aujourd'hui, on n'a plus de rois ou presque plus, mais on a par contre force roitelets qui jouent les démocrates. Tout comme aux jours les plus glorieux de la monarchie, on cherche à se distinguer les uns des autres. Ainsi, que de

clubs exclusifs partout où le commun des mortels ne peut entrer! Que de cercles financiers où le menu fretin de l'économie est exclus! Et parlons du monde des Arts et des Lettres, que de petites chapelles où l'on s'encense mutuellement tout en snobant les autres.

L'on sait aussi que dans certains hôtels tous n'entrent pas, même s'ils peuvent acquitter la note.

L'on croit généralement que ce désir de se distinguer est le seul fait des possédants. Qu'on se détrompe, même aux échelons inférieurs de la société, l'on a ses petites exclusivités.

On n'en finirait pas de distinguer parmi toutes les distinctions qui s'offrent dans notre monde très démocratique, égal, et fraternel.

Au temps des rois, on se distinguait ouvertement. Aujourd'hui, on se distingue autant mais plus hypocritement.

Remise en question du bâton courbé

Présentement, les journaux de la province de Québec parlent de plus en plus de l'utilité rentable de cette petite modification apportée aux gourets de hockey: le bâton courbé.

M. Frank Selke Sr a donné son opinion dans le journal La Presse à M. Marcel Desjardins le 6 janvier dernier. Les bâtons recourbés, a-t-il déclaré, je les mettrais dans une fournaise" il a 90% raison après tous les Howe, Béliveau, Richard et même Bobby Hull qui comptait ses premiers 50 buts sans l'aide de ces machins. Cela explique bien que cette légère modification n'est pas tout le succès obtenu par ce dernier comme le soutient Billy Reay, l'instructeur du Chicago.

Et je relis à nouveau dans l'édition de mercredi, 15 janvier 1969, "Campagne visant à bannir le bâton courbé".

Et que les instructeurs Bernard Geoffrion et Scotty Bowman, respectivement des Rangers de New-York et des Blues de St-Louis, tentent d'obtenir un règlement pour abolir l'usage de ces armes.

Donc réflexion faite, je ne suis pas le seul à soutenir que l'abus dans l'usage de ces boomerangs n'est pas justifié.

Toujours me référant à l'article de Pierre Gobeil de la Patrie, semaine du 25 février 1968, eh bien! ce pauvre type que Billy Reay avait mis dehors, c'était moi.

Comme je l'avais trouvé ridicule je n'avais pas relevé ses assertions idiotes et colériques au sujet des bâtons courbés.

VENDEURS DEMANDES

Nombreux avantages pour hommes ambitieux désirant se rendre chez les éleveurs de bestiaux dans les lieux circonvoisins, afin de vendre des produits de haute renommée et très bien établie et fondée depuis plus de soixante ans. L'expérience dans la vente et la connaissance du soin des bestiaux seront à votre avantage. Devra posséder une automobile et travailler sur une base permanente. Il n'y a aucune limite de salaire dans ladite position.

La Compagnie possède un plan d'assurance-vie et médicale ainsi qu'un plan de pension.

Il est à votre avantage d'y apposer votre candidature!

Pour de plus amples renseignements écrivez à :

Case Postale 53
Sherbrooke, P.Q.

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655

573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

MONSIEUR FELIX-ANTOINE SAVARD OBTIENT LE PRIX DAVID POUR L'ENSEMBLE DE SON OEUVRE

C'est Monseigneur Félix-Antoine Savard que le gouvernement du Québec a voulu honorer cette année en lui offrant sa plus haute récompense littéraire: le Prix David.

En l'absence du premier ministre, le nom du lauréat a été dévoilé par le ministre des Affaires culturelles, M. Jean-Noël Tremblay, lors d'une réception dans la Chambre rouge du Parlement de Québec.

Monseigneur Savard, romancier, poète et dramaturge, reçoit le Prix David pour l'ensemble de son oeuvre. Ainsi le veulent les nouveaux règlements du prix, adoptés cette année par le ministère des Af-

aires culturelles. Auparavant, le lauréat était choisi parmi les gagnants des Concours littéraires du Québec. Le montant du Prix David a également été augmenté de \$3,000 à \$5,000.

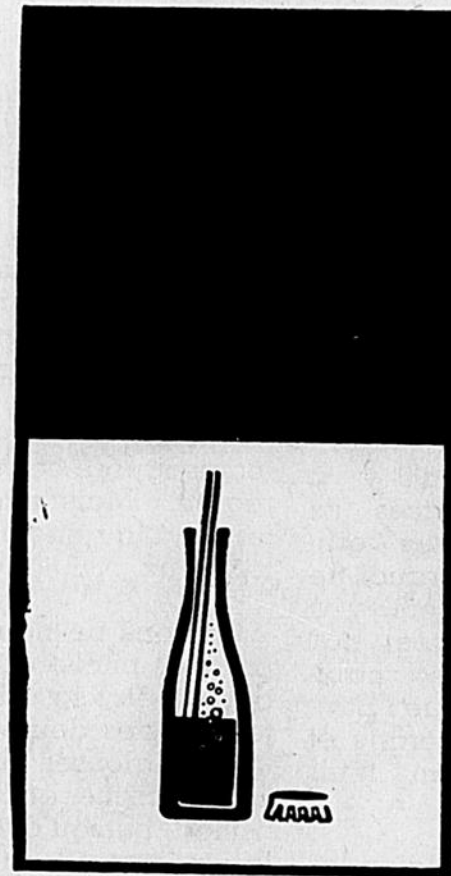
Né à Québec en 1896, Monseigneur Savard a passé son enfance à Chicoutimi. C'est là qu'il fit ses études classiques et théologiques et fut ordonné prêtre en 1922. Il a ensuite exercé son ministère au Saguenay, en Charlevoix et en Abitibi.

En 1937, il fit son entrée dans la littérature avec Menaud Maître-Draveur; L'Abatis, poème de son aventure abitibienne,

paraît en 1943; La Minuit paraît en 1948 et lui vaut le prix Duvernay. En 1959 paraissent Martin et le pauvre et également Le Barchois pour lequel il reçoit le prix du Gouverneur général en 1960. Il publie sa première pièce de théâtre, La Folle, en 1960 et, en 1965, la seconde, La Dalle des Morts. A ces oeuvres peut s'ajouter une longue liste d'autres écrits: articles, poèmes, etc.

Monseigneur Savard vit aujourd'hui à Saint-Joseph-de-la-Rive où il a fondé, en 1965, avec le concours de M. Mark Donohue, la papeterie Saint-Gilles, fabrique artisanale de papier, sans but lucratif.

La publicité vous informe.
Sollicité, vous achetez une fois...



votre
bon sens
fait le reste



J'ANNONCE

...en potinant...

Il semble que les équipes de visiteuses sociales devront doubler de vigilance pour prévenir des drames comme celui qui vient de se produire à Shawinigan et qui a coûté la vie à la petite Lyne Bergeron. On sait qu'une accusation de négligence criminelle pèse contre la personne qui avait la garde de cette enfant.

Le Canada anglais s'offusque de plus en plus des retrouvailles France-Québec, alors que, selon nous il devrait les encourager, si l'on veut en arriver à changer notre "lousy french" pour du bon français. On sait que les ontariens vont apprendre le Français en France car le Québec ne leur inspire aucune confiance dans ce domaine. Alors, pour améliorer la situation linguistique de la seule province de langue française, pourquoi le Canada anglais n'encouragerait-il pas les échanges culturels entre Paris et Québec?

Le Général de Gaulle prouve qu'il est pour le Québec un ami tenace. Son attitude empreinte d'une chaude cordialité reste axée sur la réalité francophone dont le Québec est l'une des principales composantes hors de France. La réception qu'il a ménagée à M. Jean-Guy Cardinal s'adressait, à travers la personne de notre ministre de l'éducation, à tous "les français du Québec".

Qu'il y ait du mal à lutter contre les cartels et les monopoles, fussent-ils politiques ou raciaux, nous n'en sommes pas trop convaincus. Au lieu de vouloir tout niveler, on devrait encourager les particularismes nationaux souvent teintés d'une certaine originalité. Seul le désir de domination inspire les centralisateurs.

Lors de son voyage à Londres, M. Trudeau n'a peut-être pas fait avancer la cause du Commonwealth, comme toute l'anglophonie s'y attendait, mais il a servi une utile leçon de décence aux marchands de ragots que l'on a tort d'appeler journalistes.

Pendant les brèves années qu'il a déteu le pouvoir à Québec, M. Johnson s'est souvent ouvert devant des intimes de la difficulté de gouverner économiquement. Les technocrates et hauts fonctionnaires ne regardent pas à la dépense. En fait, ils dépensent sans compter l'argent du peuple, uniquement préoccupés qu'ils sont de leur seul avancement et de leur seule sécurité. Il arrive que nos journaux reçoivent de certains ministères des communiqués de presse qui, sans raison, ont coûté pour une mince enveloppe contenant une seule feuille la somme de cinquante sous. Même si la poste de M. Kierans est devenue l'une des plus lente au monde, ne conviendrait-il pas d'affranchir d'un simple timbre de six cents ces envois qui ne se rattachent à aucune urgence.

Administrateur sagace, M. Bertrand réussira-t-il à imposer une certaine décence économique à cette république des fonctionnaires?

Heureusement qu'il pourra compter, dans cette tâche ardue, sur le dévouement et la collaboration de plusieurs grands commis de l'état dont plusieurs sont originaires de la région de Trois-Rivières.

Drummondville est un centre urbain en plein progrès. Nous y verrions bien un aéroport international. Songeons que dans moins d'un quart de siècle, cette ville sera une banlieue de Montréal.

Bravo à M. Jean Chrétien qui a annoncé l'établissement d'un parc national au coût de \$8,300,000 à Pointe-Forillon près de Gaspé!

Des statistiques révèlent que l'économie du Québec est en bonne santé. Les comptes courants bancaires ont en effet to-

talisé plus de \$16 milliards en 1968, ce qui est presque autant que toutes les autres provinces du Canada, l'Ontario mis à part avec ses \$25 milliards de comptes courants.

Tout cela signifie que le pouvoir d'achat des entreprises et des citoyens du Québec s'est renforcé d'environ 10% au Québec en 1968.

Le budget de la ville de Trois-Rivières (sept petits millions) fait pitié en comparaison de celui de la Régionale. Notre compte de taxe scolaire se fait de plus en plus convaincant.

Par ce temps de dégel, le pavé se détériore rapidement au grand dam des automobilistes qui conduisent leurs véhicules à travers trous, les oreilles abasourdies d'un bruit de ferraille. La voirie municipale aura fort à faire dans quelques mois pour rapiécer les rues.

Les petits vieux, rentiers et retraités à la petite semaine ont commencé à réoccuper le parc Champlain sous le bon soleil de la matinée. Est-ce présage d'un printemps hâtif ou d'un hiver qui s'accorde une pause avant de se relancer?

En marge d'une réception offerte à l'Elysée pour marquer la visite de M. Cardinal, l'ineffable John Diefenbaker voudrait que l'on proteste auprès de la France pour son inconduite diplomatique à l'égard du Canada. Il veut que l'on rappelle à de Gaulle le sacrifice des Canadiens morts sur le sol français pour sauver la France. Diefenbaker oublie que les soldats canadiens sont morts en France pour défendre la démocratie et le régime capitaliste menacés. Plus qu'aucun autre pays au monde la France a payé pour la sauvegarde des libertés. Seul un esprit mesquin et borné comme celui de l'ancien chef tory peut inventer de pareilles raisons.

A Prague, l'occupant russe soulève de plus en plus de réactions. La présence de l'ours mal léché déplaît souverainement à la nation tchèque, l'une des plus policées d'Europe.

Le Tonneau des Danaïdes

M. Paul Dozois, le ministre des Finances du Québec, a parfaitement raison de s'élever contre les manœuvres des enseignants et de leurs dirigeants, pour tenter d'obtenir des contrats de travail qui se solderaient par une centaine de millions de dollars de plus pris dans la poche des contribuables.

Les contribuables ne sont pas contre une bonne éducation, mais ils s'opposent à ce qu'on les ruine à payer plus qu'ils ne le peuvent en taxes scolaires à la suite de la mise en place de nouvelles structures qui datent du régime libéral du gouvernement Lesage.

Les enseignants et certains autres insatiables croient-ils que l'argent pousse dans les arbres? M. Dozois a dit que les enseignants, même s'ils menacent le gouvernement de grèves tournantes ou virevoltantes n'auront pas un sou de plus. Il a raison. Les propriétaires qui sont à la veille de perdre leur maison à cause de la montée effarante des taxes scolaires, croient aussi que le gouvernement doit tirer la ligne quelque part. Nos gens n'ont pas droit à plus

d'éducation que les contribuables sont capables de payer. Il n'y a pas que le secteur de l'éducation auquel il faut pourvoir en cette province. Il faut songer au bien-être de beaucoup d'autres secteurs de la population. Il faut donc être raisonnable dans les revendications.

Si chacun a droit au nécessaire, personne n'a droit au luxe. Ceux qui croient qu'on peut incessamment vider le Trésor et qu'il se remplira comme par magie sont des rêveurs et des utopistes.

Et puis, le public commence à réaliser que les structures scolaires mises sur pied par l'administration précédente, coûte non seulement un prix fou, mais se demande si ce régime nouveau fonctionne vraiment avec efficacité pour le bien général. Certains échos qui parviennent de divers milieux scolaires commencent à susciter des doutes à ce sujet... Vous avez raison M. Dozois! Il faut tirer la ligne quelque part et c'est le moment, tous les gens raisonnables et réalistes sont avec vous!...

MAURICE HUOT...



LA CROIX-ROUGE
TOUJOURS PRÊTE
À AIDER

LE BIEN PUBLIC

Le seul hebdo
de langue française
à Trois-Rivières

Ce journal commente
l'actualité de la
semaine.

Abonnement : \$2.00

LA LAURENTIENNE
COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant
Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart Trois-Rivières Tél. 375-3115



Seagram's V.O.
Seagram's Golden Gin
Seagram's Three Star
Seagram's "83"

Seagram
en toute confiance

Dites...

bonjour!

ça ne coûte rien et ça fait plaisir

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
ministère du tourisme, de la chasse et de la pêche

Lettres Spectacles

LE SOCIOLOGUE LEON GERIN
ET SAINT-JUSTIN

Pour nombre de gens, Léon Gérin, premier sociologue qui compte chez les Canadiens français, est surtout connu comme linguiste traducteur.

Cela tient à ce premier fait qu'il fut traducteur à Ottawa sa vie durant, chef du service de traduction des débats aux Communes, puis à cet autre qu'il publia en 1937 un ouvrage de traduction: *Vocabulaire pratique: l'anglais au français*.

On a raison de croire qu'il devint traducteur comme d'autres, par besoin de gagner sa vie, mais il ne se désintéressa jamais de la chose intellectuelle.

Il publia en 1898, alors qu'il était déjà membre de

la Société royale du Canada, une étude soumise à celle-ci, intitulée *L'habitant de Saint-Justin, contribution à la géographie sociale du Canada*.

Ce travail remarquable, essai de monographie sur le paysan québécois du dix-neuvième siècle, s'attarde, comme il est dit dans un texte déjà ancien, "à la topologie du village de Saint-Justin, sur la terrasse laurentienne qu'il compare à Maskinongé, dans la plaine basse, et à Saint-Didace, dans la montagne."

L'auteur y met en scène deux familles, portant les noms de Gagnon et Casaubon, essayant de déterminer les traits des gens du

temps, dans un milieu donné, et de classer, dans la mesure du possible, la famille canadienne.

Celle-ci, selon lui, se rattache au type dit quasi-patriarcal, demeuré communautaire en bonne partie.

★ ★ ★

Malgré son travail de chaque jour, ou pour s'en reposer, Léon Gérin n'abandonna jamais ses recherches sociologiques.

Son dernier ouvrage du genre remonte à 1938, alors qu'il avait 75 ans: *Le Type économique et social des Canadiens: milieux agricoles de tradition française*.

Il le donne un an après son *Vocabulaire pratique*, ce qui témoigne de sa vi-

gueur intellectuelle.

A la suite de son étude sur l'habitant de Saint-Justin, sur la rive nord du Saint-Laurent, Gérin se transporta sur la rive sud et y entreprit deux autres enquêtes, l'une sur le cultivateur de Saint-Dominique, dans le comté de Bagot, l'autre sur le colon émigrant de L'Ange-Gardien, dans celui de Rouville.

La première se poursuit en 1887, la seconde en 1903, et les deux sont réunies dans un mémoire à la Société royale, remontant à 1908 et portant ce long titre: *Deux familles rurales de la rive sud du Saint-Laurent: les débuts de la complication sociale dans un*

milieu canadien-français.

L'auteur alla fureter encore dans un autre coin, soit le comté de Charlevoix, où il étudia sur place le paysan de Saint-Irénée, ce qui donna la monographie ci-après: *La famille canadienne-française, sa force, ses faiblesses; le paysan de Saint-Irénée, hier et aujourd'hui*.

Sauf erreur, cette étude ne peut être lue en entier que dans la *Revue trimestrielle canadienne*, en son numéro de mars 1932, mais elle est résumée dans *Le Type économique et social des Canadiens*.

Gérin était simple et de commerce facile, et c'était un ravissement de le rencontrer, si l'on arrivait à le faire parler.

Comme beaucoup d'hommes de valeur, il n'était pas liant au premier abord, et il cherchait à connaître la qualité de l'interlocuteur, avant de se livrer.

Il donnait du moins cette impression, comme s'il n'aimait pas à causer avec des gens qui n'entendraient rien à ses propos, en marge de sujets lui tenant à coeur.

Son oeuvre sociologique fut négligée pendant une vingtaine d'années, mais elle est d'une telle envergure qu'on y revient, se rendant compte qu'il traça la voie en un domaine peu exploré chez nous, et qu'on ne saurait l'ignorer sans se priver d'une science de base.

C'est pour souligner son importance et la nécessité de lui revenir, comme à une source, que deux spécialistes d'aujourd'hui, MM. Jean-Charles Falardeau et Philippe Garigue, l'un attaché à l'Université Laval, l'autre à celle de Montréal, donnent une édition nouvelle de son *Habitant de Saint-Justin*, avec présentation et appréciation de l'oeuvre, de même qu'une bibliographie, aussi complète qu'il est possible, de l'auteur.¹

Léon Gérin était le second fils d'Antoine Gérin-Lajoie, auteur de *Jean Rivard*, roman économique et social.

Né en 1863, il mourut en 1951.

L'Illettré

¹ Les Presses de l'Université de Montréal.



Lucien Watier

La publicité occupe une place prépondérante dans notre vie. Son développement extraordinaire lui confère sur la langue parlée et écrite une influence déterminante. Les publicitaires professionnels s'efforcent, par respect pour leurs clients, de parler et d'écrire une langue dynamique mais correcte.

Bien parler c'est se respecter et respecter ceux à qui l'on s'adresse.

PARLONS LE FRANÇAIS INTERNATIONAL

Ce message vous est présenté par les organes d'information du Canada français

P R A E T E R I T A

Le spécialiste qualifié en éducation physique, dont nous avons déjà exposé les observations judicieuses, rappelait les faits et gestes remarquables d'un groupe de jeunes sportifs trifluviens qui, il n'y a pas si longtemps encore, s'étaient réunis pour constituer le club de canotage "Radisson". Ces jeunes pagayeurs se recrutaient dans la catégorie des 20-25 et rivalisaient d'adresse et d'endurance avec des équipes de même mais beaucoup plus vieille formation: Lachine, Cartierville, Châteauguay, Grand-Trunk, à Montréal et environs, Toronto, Ottawa et St. Catherine en Ontario. (Qu'un typo zélé n'aille pas, ici, supprimer le "s" à St-Catherine, car c'est avec cet "s" que les gens, là-bas, orthographient le nom de leur ville). Et il arrivait que nos vaillants avironneurs, aux prises avec ces "paddlers" vétérans et fiers, triomphaient insolemment, décrochaient le championnat et mettaient à l'affiche, par tout le pays, le nom victorieux de Trois-Rivières.

"Le "Radisson" est dissous depuis une dizaine d'années, au vif regret d'un grand nombre, mais des fervents de ce beau sport nautique ont tenté, récemment, de le reconstituer. Par tous les media d'information ils ont adressé un appel pressant à tous les jeunes trifluviens, vaillants, généreux, prêts à se soumettre à un entraînement particulièrement dur dans ce genre de sport, à une discipline rigoureuse et suivie, génératrice non seulement de force musculaire mais aussi d'énergie persévérante et de maîtrise de soi. L'appel ne fut pas entendu, ou par si peu. C'était, semble-t-il, trop exiger de tout un secteur, minoritaire, espérons-le, de notre jeune génération, de tous ces hippies — nous répétons, ici, les expressions sévères et récentes d'un journaliste qui n'est pas le premier venu — barbus ou pas, obsédés sexuels, déjà libertins dans un climat d'érotisme, de révolte et d'anarchie, petits réformateurs au nombril encore humide, se figurant que notre planète a commencé à tourner depuis qu'ils ont les pieds dessus. Comme l'on voit, cet éditorialiste ne porte tendrement ni dans son esprit ni dans son cœur ces spécimens exceptionnels de notre jeunesse en fleurs.

A Mexico, aux derniers jeux olympiques, cette manifestation éblouissante de l'excellence humaine, la physique surtout, a-t-on pu prétendre, nous étions censés être représentés par l'élite de nos plus brillants athlètes dans les diverses disciplines. Or, de l'avis des correspondants canadiens eux-mêmes, témoins des diverses compétitions,

le Canada s'est rangé quasi à la queue du classement final et d'ensemble, dépassé par plusieurs petits pays, pauvres, mais mettant en lice non des ramollis de la vie facile dans l'abondance, dès l'enfance, gratteurs de guitare et avaleurs de stupéfiants, peut-être, mais des concurrents lutteurs robustes et intègres, formés et entraînés à la spartiate, jamais préoccupés, eux, par tous les "happenings" que l'on sait. Au cours de ces grands Jeux, les canadiens n'ont décroché qu'une seule médaille d'or, et, à la surprise générale, elle a été décernée non à nos jeunes représentants, constamment réduits à l'impuissance, mais à notre équipe d'équitation composée de trois écuyers d'âge mûr. Deux médailles d'argent ont été méritées, en natation, par une jeune canadienne. Plus, une de bronze, remportée par je ne sais plus qui. En somme, résultat peu reluisant, on en conviendra.

A Rome, le mois dernier, dans un match dit de "la coupe du monde", au golf, deux canadiens ont pris la première place, mais Balding a 44 ans et Knudson 31 ans. Dans le dernier challenge, en zone américaine, pour l'obtention de la coupe Davis, la jeune équipe canadienne Belkin-Carpenter-Fauquier a été vite éliminée, surclassée 5-0 par les Mexicains. Moralité: ?

★

Les survivants de la fin du 19^e siècle se font de plus en plus clairsemés. A cette époque, il y avait un vaste jardin là où sont situés, aujourd'hui, les courts de tennis, le terrain de jeux où les séminaristes prenaient leurs ébats et ce que nous appelons, depuis, le bocage. M. Lelaidier, maître-maraîcher français, hautement diplômé, avait transformé ce terrain inculte en un jardin, d'une superficie considérable, où poussaient et s'élevaient à profusion légumes, fleurs, bosquets, arbres fruitiers, etc. Sa culture de prédilection, dans laquelle il s'était spécialisé, était celle des melons. Il les produisait géants, bien charnus et roses, tendres et juteux a souhait. Dans ce jardin plantureux il y avait aussi un verger, des pommiers aux pommes appelées "pommes pêches", toutes blanches et délicieusement succulentes.

Hélas! tout cela était su dans les alentours et faisait l'objet des convoitises d'une foule de pilleurs sans scrupules. Nuit et jour le jardin était envahi par des maraudeurs de tout acabit de plus en plus nombreux. Les razzias se mul-

tipliant, avec les déprédations sérieuses — clôtures renversées, branches fracassées, etc, qu'elles entraînaient, — vint un jour où, la tolérance n'étant plus possible, le conseil de la maison, à l'instigation, plausiblement, du procureur, l'Abbé Ls Denoncourt, plus tard Chanoine-procureur à l'Evêché, puis curé fondateur de la paroisse Saint-Philippe, décida de mettre fin à la culture du jardin et de raser les pommiers.

Désormais, tout ce petit territoire allait uniquement devenir un lieu de promenade et d'agrément où devaient se multiplier les plantations d'essences variées, aujourd'hui des arbres imposants, tout particulièrement sous la surveillance experte de l'Abbé J.-B. Carignan, longtemps professeur, paysagiste-horticulteur-jardiniste amateur bénévole durant ses loisirs. C'est dans notre jardin que notre cher ancien, ami et voisin, le regretté Dr Auguste Panneton, aimait tant et si fréquemment à faire les cent pas. Il y prolongeait sans doute sa méditation du matin. Il était si profondément pieux, un si édifiant modèle de vie chrétienne pleinement pratiquée. Ce n'est pas sans une particulière émotion que je me rappelle l'y avoir rencontré l'avant-veille même de sa disparition si soudaine.

★

Avant de quitter leurs anciens quartiers pour aller habiter, sur les coteaux, l'imposant nouveau Grand Séminaire, les séminaristes, avec le concours des employés techniciens, aptes à tout faire, de la "boutique", s'étaient appliqués, "con amore" à ériger un petit chef-d'oeuvre de fontaine, avec jet d'eau faible ou volumineux, suivant un système savant de pression graduée. Ce jet d'eau, style rocaille, était posé à proximité des courts de tennis, à l'ombre des érables, des marronniers et des sorbiers aux petits fruits rouges, fruits qui nous valaient, en plein hiver, en janvier ou février, la visite réjouissante des gros-becs à triple coloris et des charmants jaseurs du cèdre coquettement huppés, quand les grives et les sansonnets gourmands en avaient laissé quelques grappes avant la migration d'automne. Cette fontaine attirait, de partout, des centaines d'oiseaux de toute taille, de toute nuance, de tout gazouillis: grives, hirondelles, chardonnerets, mésanges, pinsons chanteurs, viréos; ils s'y donnaient rendez-vous et s'y livraient, dans la vasque inclinée qui leur permettait de s'aventurer à diverses profondeurs, à des baignades enivrantes. Nous pouvions

vérifier sur place la véracité et l'exactitude du témoignage de tous les ornithologistes, professionnels et amateurs, quand ils affirment que les oiseaux, tous les oiseaux, ont une tendance instinctive à chercher l'eau, à s'y plonger, à s'y toiletter.

Nul ne jouissait davantage de ce spectacle reposant que le Frère Tharsice, de l'Instruction chrétienne, Breton d'origine, d'une belle culture et d'une grande distinction, professeur auxiliaire au Séminaire, après avoir dirigé plusieurs établissements scolaires de sa communauté. Les beaux jours des vacances d'été, il s'affairait durant des heures autour de la fontaine, distribuant graines-friandises à ses amis ailés qui voltigeaient à l'aise autour de lui. Il s'interposait souvent pour éloigner étourneaux et moineaux violents et agressifs afin de protéger les plus délicats, les plus faibles, les plus craintifs. Il aimait fréquenter ce lieu calme et serein. Il se plaisait dans ce décor pittoresque. Il était heureux.

Hélas! tout cela était trop beau, trop idyllique, et ne pouvait durer. Les jeunes barbares du voisinage et de plus loin, sans doute, pris du prurit de tout briser, de tout démolir, se tenaient à l'affût. Durant des semaines, ils allaient s'acharner à la ruine du bel et inoffensif ouvrage. C'est la nuit, on le comprend, quand toute surveillance cessait, qu'ils opéraient, méthodiquement, systématiquement. Chaque matin, par les dégâts constatés, on avait la preuve qu'ils s'étaient livrés à leur maladive et révoltante besogne. Une autre pierre avait été arrachée au pic et fracassée, une autre pièce de la tuyauterie avait été tordue. Après quelques semaines de cet acharnement et de ce raffinement dans la destruction, là où chantaient la fontaine élégante et les oiseaux de toute catégorie on se sent comme écrasé sous la tristesse d'un silence lourd et lugubre, de la plus pénible des désolations.

Et quelle devait être la résultante réaliste de ce désordre? L'été dernier, dans notre secteur, à peine pouvions-nous dénombrer le tiers des oiseaux qui nous visitaient dans le passé. "Malum, sicut et bonum, est diffusivum sui", dit l'axiome. Certaines engeances malfaisantes tendent à se reproduire, à se perpétuer. Les jeunes vendales démolisseurs d'aujourd'hui sont, vraisemblablement, les petits-fils des pillards du jardin de M. Lelaidier.

H. MARCOTTE, pre
(Le Ralliement)

ALBUM-SOUVENIR DES LEAFS JUNIORS TROIS-RIVIÈRES 68-69



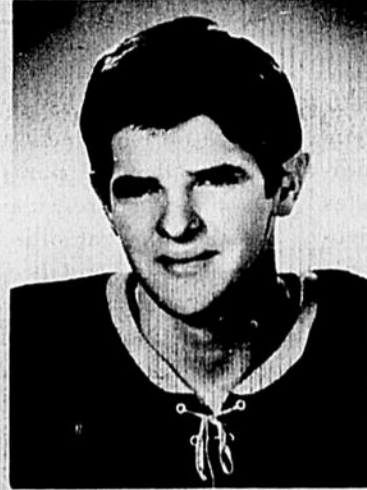
ROBERT GAILLARDEZ
ailier droit
Né le 4 mai 1950
142 livres, 5'9"



JEAN KIROUAC
ailier droit
Né le 17 mars 1949
173 livres, 5'8"



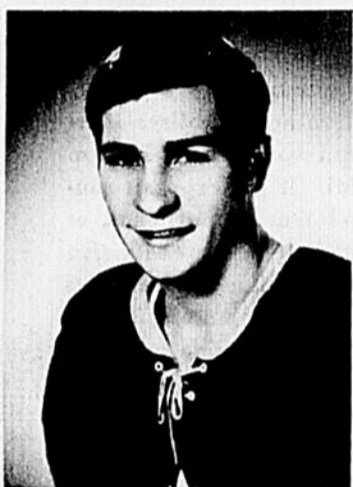
ANDRE BELANGER
gardien de buts
née le 2 janvier 1951
163 livres, 5'11"



DENIS HERON
gardien de buts
150 livres, 5'10"



ROBERT DUGRE
défense droite
né le 14 février 1950
165 livres, 5'10"



PAUL LAROSE
ailier droit
Né le 1er novembre 1950
156 livres, 5' 9"



ALAIN BALTHAZARD
ailier gauche
Né le 16 août 1950
152 livres, 5' 10"



ROBERT RICHER
ailier gauche
Né le 4 mai 1950
166 livres, 5'10"



JEAN-PIERRE DENEAULT
défense droite
Né le 28 avril 1950
170 lbs, 6 pieds



J.-G. GRATTON
ailier droit
170 livres, 5'10"

Gracieuseté de

Les Breuvages Bégin Ltée

EMBOUTEILLEURS



Nesbitts — Snow White — John Collins — Mountain Dew
Schweppes — Abénakis

Trois-Rivières et Cap-de-la-Madeleine

Tél.: 375-7757



RICHARD LEDUC
centre
Né le 24 août 1951
163 livres, 5'11"



CLAUDE LEMIEUX
ailier gauche
né le 20 juillet 1949
158 livres, 5'8"



LUC SIMARD
ailier gauche
Né le 29 juillet 1950
160 livres, 5'8"



CLAUDE GAGNON
défense gauche
Né le 13 janvier 1949
157 livres, 5'10"



CAMILLE BEDARD
instructeur
33 ans, 6 pieds, 195 lbs
Originaire du Lac St-Jean